

---

# REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

---

**Elisabeth MONASTIER,**

*secrétaire suisse de La Réconciliation.*

## **Une croisade de la jeunesse européenne en faveur du désarmement.**

*Il nous paraît utile et intéressant de faire connaître aux Sociétés nationales de la Croix-Rouge, sans adopter par là toutes les parties de son programme, l'un des mouvements internationaux significatifs qui ont marqué l'ouverture de la Conférence pour la réduction et la limitation des armements.*

(N. d. l. R.).

Au moment même où s'ouvrait à Genève la première Conférence du désarmement, la jeunesse européenne était appelée par le Mouvement International de La Réconciliation<sup>1</sup> à participer à une grande Croisade en faveur du désarmement. Voici en quels termes on l'y conviait, des secrétariats de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de Belgique, de Hollande et de Suisse :

Au milieu de la détresse actuelle, les peuples ont devant eux l'un des plus grands devoirs humains, la chrétienté une de ses tâches les plus sacrées : il s'agit de déposer enfin les armes de la destruction et du meurtre, et de les remplacer par les instruments de la paix et de la justice.

---

<sup>1</sup> « La Réconciliation », fondée en Angleterre en 1914 et devenue un mouvement international en 1919, groupe en libre association des hommes et des femmes désireux de christianiser l'ordre social.

## Elisabeth Monastier.

La lutte pour le désarmement bat son plein dans le monde entier. Ceux qui croient à la paix et ceux qui croient à la guerre forment deux camps qui s'affrontent. Des millions de signatures ont été recueillies, des milliers de discours ont été prononcés, des milliers de réunions ont eu lieu, à l'effet d'arracher les peuples à leur indifférence et de faire entendre aux gouvernements l'appel résolu de la majorité des citoyens de tous pays en faveur du désarmement et de la paix.

Maintenant, la Conférence du désarmement est ouverte. Les espérances de tous les pacifistes, comme aussi les craintes de tous ceux qui ont foi en la guerre ou profitent des armements, convergent vers Genève.

Dans un moment si décisif, tous les hommes de bonne volonté ne devraient-ils pas s'unir en une véritable croisade pour le désarmement des peuples et la paix du monde ? Ne devraient-ils pas, enfin ! les croisés de la paix, s'avancer vers Genève par ces routes d'Europe que depuis tant de siècles ensanglantèrent les armées, et proclamer, sous une forme simple mais solennelle, la volonté de désarmement du commun peuple, affirmant dans ce temps de misère et de désespérance, par une action symbolique, leur foi inébranlable en un nouvel ordre de choses, dans la paix sociale et internationale ?

Les changements véritables dans la vie des peuples naissent de la souffrance. Ils se réalisent par la foi et l'espérance de ceux qui prennent sur eux les détresses du temps. Les forces spirituelles et religieuses les plus profondes créent une nouvelle vie au sein même de la vie courante.

La Croisade n'est donc pas une promenade romantique. Elle ne veut être que le symbole de la communion d'idéal et d'espérance qui unit les peuples par-dessus leurs frontières. L'essentiel ici, c'est la conviction et le courage dans la profession de sa foi. La forme viendra de votre bon vouloir. Allez donc aux pauvres et à ceux que l'angoisse accable ; allez à eux comme des croisés de la paix. Il ne suffit assurément pas de déposer les instruments extérieurs de la destruction des peuples. Il faut encore et surtout vaincre les sentiments de haine de peuple à peuple, d'homme à homme : le désarmement radical de l'homme intérieur par la force de l'idéal, par la puissance de la foi, tel est l'antique commandement d'une morale vraie, d'un christianisme profond et vivant. C'est sous cette inspiration que se place cette croisade.

Elle est l'affaire de tous les hommes de bonne volonté, des jeunes surtout, sans distinction d'opinions politiques ou philosophiques, ni de nationalités, pourvu qu'ils soient pénétrés de la conviction que seul l'esprit de sacrifice personnel peut surmonter toutes les misères de notre temps.

## Croisade de la jeunesse européenne.

La Croisade de la jeunesse ? Aventure, certes : on la lançait presque sans argent, dans une crise économique particulièrement grave, sans soutiens officiels, sans savoir si les jeunes comprendraient dans quel esprit cet appel leur était lancé. Et pourtant, après trois semaines de travail acharné, la Croisade pouvait se mettre en route, le 2 février, jour d'ouverture de la Conférence de Genève. Partant du Havre et de Boulogne, de Hambourg et de Rotterdam, les diverses routes convergeaient sur Genève, pour une manifestation finale le 3 avril.

L'idée première avait été de faire cheminer de ville en ville, — en s'arrêtant surtout dans les villages, — des groupes nombreux de croisés, soit à pied, soit en camion, pour faire de la propagande et attirer l'attention des foules par cette démonstration peu banale. En pratique, la croisade proprement dite, à pied, bannière en tête<sup>1</sup> (« Treuga Dei, 1932 ») ne s'est faite que sur de courts tronçons : dans la zone des champs de bataille du Nord, entre Cologne et Francfort, et de Lyon à Genève, sans parler d'une vaillante jeune Zurichoise qui s'en est allée toute seule à pied de Zurich à Genève, distribuant des feuillets de propagande tout le long de la route et causant avec qui le voulait bien !

Partout ailleurs, les « Croisés » étaient représentés par un groupe de personnes de diverses nationalités, allant d'un endroit à l'autre faire des conférences organisées par des groupes locaux, mais soulignant bien toujours leur appartenance à un vaste mouvement de jeunesse. C'est ainsi qu'au total 45 orateurs s'en allèrent d'un pays à l'autre, « prêchant la Croisade », répondant aux questions, parlant de l'état d'esprit dans leur propre peuple, et

---

<sup>1</sup> Un jour, la petite troupe fut arrêtée en Allemagne à cause de ce drapeau ; un des chefs répondit tranquillement à la police que le but de la Croisade était d'amener une paix durable, but final de la police elle-même ! On se sépara bons amis, et les Croisés poursuivirent leur route, accompagnés des bons vœux de la police !

nouant de précieux contacts dans les milieux fort divers où ils étaient reçus en hôtes. Plus de 150 *meetings* furent organisés, atteignant un total de 50,000 jeunes auditeurs.

Une des expériences les plus heureuses de la Croisade a été d'obtenir la collaboration de milieux les plus divers : ouvriers et bourgeois, protestants et catholiques, intellectuels et ouvriers, membres de plusieurs associations politiques (à l'exception des Nazis, des Camelots du Roy et des Communistes, qui essayèrent en trois ou quatre endroits de manifester, mais qui, partout, ont été tenus en respect par l'attitude digne et la solide argumentation des orateurs). Selon les circonstances, une ou plusieurs sociétés locales se chargeaient de l'organisation : Jeunesses d'Eglises, protestantes ou catholiques. (En Allemagne et en France, cette collaboration interconfessionnelle se montrant particulièrement émouvante et féconde) ; Centres d'éducation ouvrière, Ligue des Droits de l'Homme, Association pour la Société des Nations, La Paix par le Droit, etc., etc. Souvent, en France par exemple, les autorités se sont intéressées à l'entreprise ; à plusieurs reprises, le maire préside lui-même ou accorde gracieusement la salle communale. Ailleurs, on recourt à la salle de bal, à la maison d'école ou à l'église. Dans de petites villes ou dans les villages, il arrive que la population soit là au grand complet, appelée par le tambour du crieur public ! Partout, on écoute le message des Croisés avec intérêt, parfois avec émotion, parfois même avec enthousiasme.

Ce message ? il a varié selon les auditoires.

Il s'agit de faire connaître la mentalité des autres peuples, — parfois si différente de ce que la presse laisse croire, de souligner l'importance du désarmement moral, de regarder la vérité en face, et de réaliser que, quand on fait appel aux qualités les plus nobles de l'être humain pour obtenir des sacrifices à la patrie, dans la guerre moderne, on sert en fait les intérêts matériels des grosses industries de tous les pays : — Internationale puissante et

## Croisade de la jeunesse européenne.

occulte. Il faut citer des faits, des chiffres à l'appui. Il faut insister sur le côté positif et constructif de la lutte contre la guerre, préparer une société fondée sur le service mutuel, avec la foi qui transporte les montagnes, parce qu'elle sait tenir compte des réalités spirituelles. Enfin, plusieurs fois, le problème de l'objection de conscience a été franchement abordé. Partout, dans tous les pays touchés par la Croisade, les quatre points de la résolution<sup>1</sup> ont été adoptés à une très grosse majorité, ou à l'unanimité, après un entretien ou une discussion souvent prolongée.

Une Anglaise écrit du Nord de la France : « On vient très nombreux aux réunions. Il y a eu d'abord pas mal d'opposition, mais sur trois des *meetings* que j'ai vus, deux sont très nettement contre toute guerre, bien que nos doctrines soient au-dessus de la portée de plusieurs. Mais beaucoup disent : C'est la vérité... » — Et plus tard : « Nous sommes en présence des choses qui comptent. Hier soir, nous avons littéralement la sensation d'être des témoins du Christ dans un milieu communiste. Leur chef était très courtois et m'appelait : Citoyenne... Demain, nous irons sur le champ de bataille même... »

Comme toute croisade, celle-ci a eu ses points forts et ses points faibles. Les étapes des divers pèlerinages sur tant de routes différentes étaient forcément inégales. En certains endroits, malgré toute la peine qu'on s'était donnée, les réunions n'ont pu avoir lieu, tandis qu'ailleurs, une chance inattendue de travailler pour la paix s'est avérée féconde. Telle qu'elle s'est déroulée, la Croisade s'est révélée utile.

Citons ici quelques brefs extraits des rapports des Croisés : *D'Allemagne*, où le succès a dépassé les espérances, touchant en un mois 40 villes et environ 20,000 auditeurs :

« Un certain dimanche, nous arrivions à 10 heures dans un village rhénan, où l'on nous invitait à entendre la

---

<sup>1</sup> Voir ci-dessous, p. 455.

## Elisabeth Monastier.

messe, puis, à 11 h., le culte protestant, avec un excellent sermon sur la paix dans les deux Eglises ; puis le village entier nous suivait à la grande salle pour une réunion présidée par le bourgmestre, le curé concluant, tandis que le pasteur protestant était assis à côté de lui. Un haut-parleur permettait à ceux qui n'avaient pu trouver place de suivre ce qui se disait. Puis nous fûmes invités à dîner chez les habitants, et nous repartîmes escortés par tous les groupes de jeunesse du village, drapeaux au vent, et en chantant, jusqu'à la gare, distante de 4 km. Exemple typique de ce que nous avons trouvé partout. »

« Visite à l'Odenwaldschule, la fameuse Ecole nouvelle de Geheeb, et là, possibilité de parler aux élèves. »

« Profonde impression produite à Fribourg-en-Brigau et environs par un groupe de deux ouvriers et d'un instituteur du Nord de la France, dont un aveugle et un manchot de guerre. »

*En France* (c'est un Allemand qui parle) : « Presque tous nos auditeurs demandent des détails sur le mouvement de Hitler. Partout où nous avons parlé, nous avons trouvé dans le peuple une volonté ferme de désarmer, partout les quatre revendications de la Croisade (interdiction des armes d'agression, de préparer des gaz et la manufacture privée de munitions, abolition du service militaire obligatoire et de l'instruction militaire de la jeunesse) ont été acceptées. Nous avons été surpris de voir qu'une partie des autorités nous soutenaient. Les journaux nous ont été plus favorables qu'on n'osait s'y attendre ; l'un d'eux, — nationaliste pourtant, — écrivait : « Le gros auditoire qu'a obtenu la Croisade à Boulogne (1,200 personnes) montre une fois de plus combien la majorité du peuple français veut la paix et la collaboration internationale », ajoutant : « Nous aimerions savoir si semblable réunion aurait en Allemagne le même succès et susciterait le même enthousiasme ! » (— cette remarque se retrouvant

## Croisade de la jeunesse européenne.

absolument identique dans un journal allemand la même semaine, les termes étant renversés !)

— « Pèlerinage à Notre-Dame de Lorette et au champ de bataille de Vimy : tombes allemandes, françaises, anglaises, canadiennes ». Deux des Croisés ont passé des mois dans des tranchées du voisinage, de chaque côté des barbelés... « Interview avec le chanoine Maréchal, vicaire-général et Mgr Duthoit, évêque d'Arras, qui expriment tous deux leur chaude sympathie pour l'œuvre de paix entreprise par la Croisade ; le même soir, Cercle protestant à la Fraternité de Sin-le-Noble, discussion des plans de travail futur et prières d'intercession... »

— Dans le district de Montbéliard, gros auditoires, venus de loin malgré une neige épaisse. Dans un des villages, la jeunesse plante un tilleul en souvenir du passage de Croisés étrangers.

Après une grande réunion à Lyon, un groupe de 16 jeunes garçons et jeunes filles, (Anglais, Allemand, Américain) se met en route à pied pour aller à Genève, marchant en chantant sous la pluie, parlant dans les fermes, s'arrêtant dans les villages, pour expliquer qui ils sont, ce qu'ils veulent, demandant la salle communale, se faisant annoncer par le crieur public, sans aucune préparation préalable. Un soir, ils obtenaient l'autorisation de parler à l'auberge : « Nous n'oublierons jamais ces 300 hommes, installés devant leur verre, écoutant de toutes leurs forces et applaudissant vigoureusement. Nous savons que nous les avons impressionnés, non pas que nous ayons énoncé des vérités profondes, mais parce que nous représentions des gens généralement pas ou mal connus à l'étranger : l'Américain, l'Allemand, l'Anglais ordinaire. Il faudra multiplier et développer ces contacts-là. »

Après une semaine de conférences en Suisse, la Croisade est arrivée à Genève, où un contingent d'environ 150 jeunes de Suisse l'a rejointe pour une grande manifestation : clôture de la Croisade. Cinq orateurs tout jeunes

## Elisabeth Monastier.

ont pris la parole au nom de leurs camarades des différents pays, puis quelques<sup>a</sup> aînés, leaders de La Réconciliation Internationale, ont aussi apporté leur message devant le gros auditoire venu pour les entendre.

Enfin, le lendemain, 12 représentants des Croisés ont été reçus par M. Henderson, président de la Conférence du désarmement, ils ont raconté leurs expériences des deux mois écoulés, et lu la pétition ci-dessous. M. Henderson leur a ensuite longuement parlé, reconnaissant une fois de plus que le désarmement total est le but à atteindre, disant que, bien qu'il ne pût souscrire à tout ce que les Croisés avaient dit, il se réjouissait de cette activité des jeunes. Tout en étant d'accord sur bien des points, il ne pouvait nourrir l'espoir de réaliser la revendication des Croisés : désarmement du 50 % dans les cinq prochaines années, les difficultés étant trop grosses, dans une conférence de 62 Etats. Mais il ne croit pas un échec possible, étant donné la bonne volonté des délégations.

Les organisateurs de la Croisade avaient beaucoup regretté que la date de la reprise des travaux eût été retardée ; on avait compté sur une nouvelle manifestation d'opinion publique au moment de la seconde session de la Conférence. Voici le texte de la pétition remise à M. Henderson, pour le Bureau :

### A la Conférence internationale du désarmement

par les soins de son président, M. Henderson.

50,000 citoyens de différents pays d'Europe, particulièrement en Angleterre, en France, en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en Autriche et en Suisse, ont participé à la Croisade de la jeunesse européenne pour le désarmement, organisée sur l'initiative du Mouvement International de La Réconciliation. Depuis le 2 février 1932, 150 *meetings* environ ont été tenus.

Au nom de ces 50,000 manifestants, et au nom des nombreuses organisations de jeunesse — surtout de jeunesse chrétienne — qui ont soutenu notre action, nous, membres de la Croisade de la jeunesse européenne pour le désarmement, adressons un appel pressant à



## Croisade de la jeunesse européenne.

tous les gouvernements qui participent à la Conférence du désarmement. Nous demandons qu'ils tiennent enfin les promesses solennelles qu'ils ont faites aux peuples pendant la guerre, et renouvelées et renforcées par le Pacte de la Société des nations et le Pacte Briand-Kellogg. Qu'ils déposent en conséquence les armes du meurtre international et réalisent un égal et complet désarmement de tous les Etats, en vue d'une politique de paix vraiment durable.

D'une manière particulière, nous demandons de la Conférence du désarmement :

Qu'elle reconnaisse sans réserves ni arrière-pensée, comme but de tous ses efforts, le désarmement complet et égal de tous les Etats, la sécurité de chacun n'étant assurée que dans le désarmement de tous ;

Qu'elle établisse, comme première démarche d'importance dans le sens du désarmement total, un plan comportant, pour les 5 années qui viennent, une diminution d'au moins 50% des armements actuels de l'Europe et du monde, et assure, pour l'année 1932-33 déjà, une réduction d'au moins 25% ;

Qu'elle interdise complètement les armes ayant un caractère nettement agressif, telles que l'aviation de bombardement et l'artillerie lourde à longue portée, de même que la préparation et l'emploi des gaz empoisonnés et des bacilles et la fabrication privée des armes et munitions de toutes sortes ;

Qu'elle décide l'abolition, au moins par étapes, du service militaire obligatoire et interdise strictement la préparation militaire de la jeunesse et le maintien des associations privées organisées sur un mode militaire.

Les travaux de la Conférence vont décider de la vie ou de la mort de la jeune génération ; nous regrettons d'autant plus vivement que la jeunesse ne puisse avoir aucune influence sur ces décisions.

En conséquence, nous sommes prêts à soutenir toute mesure sérieuse qui aboutisse à un désarmement total. Mais si, au contraire, la Conférence n'obtenait pas de résultats satisfaisants, nous nous sentirions tenus de prendre nous-mêmes en mains la cause du désarmement. Refusant de prendre les armes les uns contre les autres, nous ne participerons pas à une nouvelle guerre, dont la jeunesse serait la première victime.

Au nom de la Croisade de la jeunesse européenne pour le désarmement :

Signataires : Philippe VERNIER (France), Robert D. HOGG (Grande-Bretagne), Walter MUDRAK (Autriche), Wilhelm SOLZBACHER, (Allemagne), Helen KIRKPATRICK (Etats-Unis), Friedel GEILER (Suisse).

\* \* \*

*Conclusion.* Telle qu'elle a été, la Croisade constitue un succès réel du mouvement pacifiste chrétien. Comme au Moyen-âge l'appel à la « Trêve de Dieu » est sortie du peuple même et a été réalisé par lui, ainsi s'éveille aujourd'hui dans le peuple, et de plus en plus dans ses chefs, la poussée irrésistible vers une réalisation consciente de la paix, obtenue par un christianisme vivifié. L'appel de la Croisade dépasse les 50,000 qui l'ont entendu. Il a été montré de façon évidente que, en Allemagne aussi bien qu'en France, le peuple veut la paix, qu'il réclame le désarmement. Et très spécialement en ce qui concerne la vallée du Rhin, les Croisés étrangers ont constaté avec une joie immense que, malgré les efforts puissants et violents des tendances adverses, la pensée pacifique dépasse de beaucoup les cercles de jeunesse organisés, et devient une réalité vivante.

Cet effort limité de deux mois ne restera pas isolé. Il faut poursuivre, il faut approfondir. Une fois de plus, la preuve est faite que le message de La Réconciliation est efficace, et que les simples le reçoivent avec joie. C'est un devoir de continuer et de croire.